



## Sur le devenir dialectique du moyen d'échange

À la recherche de la loi objective gouvernant son évolution à travers le mouvement de l'histoire

حول التطور الجدلي لوسائل التبادل

بحثاً عن القانون الموضوعي الذي يحكم تطورها عبر مسار التاريخ

Muhammad Adel Zaky ORCID: 0009-0001-7294-8605 muhammadadel1972@gmail.com

تاريخ النشر: 29 - 12 - 2025	تاريخ القبول: 05 - 11 - 2025	تاريخ الإرسال: 30 - 10 - 2025
-----------------------------	------------------------------	-------------------------------

### Résumé

Cette étude examine l'évolution historique du moyen d'échange comme un processus dialectique régi par une loi objective de contradiction. Elle vise à mettre en évidence la manière dont le produit, par la négation de sa forme immédiate et concrète, se transforme en une réalité sociale et abstraite: la monnaie. L'analyse débute avec le produit non destiné à l'échange, passe par la marchandise socialement dominante, et s'achève avec la monnaie, qui incarne la valeur d'échange dans sa forme la plus pure et la plus abstraite. À travers ce mouvement, l'étude révèle que chaque étape nie tout en préservant l'essence de la précédente, exprimant ainsi la dialectique interne de la valeur elle-même. Le produit nie son immédiateté matérielle en devenant marchandise; la marchandise nie sa double nature en devenant monnaie; et la monnaie, à son tour, porte en elle la contradiction qui la pousse vers des formes toujours plus élevées – jusqu'à la monnaie numérique – où la valeur se manifeste enfin comme pure abstraction. L'étude conclut que l'évolution du moyen d'échange n'est pas une simple succession économique, mais un devenir dialectique de la valeur: un processus dans lequel le matériel se transforme en idéal, et où la nécessité se réalise comme liberté au sein du métabolisme social du travail.

**Mots-clés** Dialectique – Moyen d'échange – Valeur – Marchandise – Monnaie

**ملخص:**

تتناول هذه الدراسة التطور التاريخي لوسيلة التبادل بوصفه مساراً جدلياً تحكمه قانونية موضوعية قوامها التناقض. وتهدف إلى إبراز الكيفية التي يتحول بها المنتج، عبر نفي شكله المباشر والمحسوس، إلى حقيقة اجتماعية مجردة هي النقود. وتنطلق الدراسة من المنتج غير المخصص للتبادل، ثم تنتقل إلى السلعة بوصفها الشكل الاجتماعي الغالب، لتصل في النهاية إلى النقود التي تمثل أرقى وأشَد أشكال قيمة التبادل تجريبياً. ويكشف هذا المسار الجدلي أن كل مرحلة تنفي سابقتها مع الحفاظ على جوهرها، بما يعكس الحركة الداخلية للقيمة ذاتها. فالمنتج ينفي ماذيته المباشرة حين يتحول إلى سلعة، والسلعة تنفي ازدواجيتها بين قيمة الاستعمال وقيمة التبادل حين تتحول إلى نقود، بينما تحمل النقود في ذاتها تناقضاً يدفعها نحو أشكال أكثر تجريباً – وصولاً إلى النقود الرقمية – حيث تتجلى القيمة بوصفها تجريباً خالصاً.

وتخلص الدراسة إلى أن تطور وسيلة التبادل ليس مجرد تعاقب اقتصادي بسيط، بل هو صيرورة جدلية للقيمة، يتحول فيها المادي إلى مثالي، وتتحقق فيها الضرورة التاريخية بوصفها حرية داخل الأيض الاجتماعي للعمل.

**الكلمات المفتاحية:** الجدلية – وسيلة التبادل – القيمة – السلعة – النقود



## Hypothèse centrale

L'hypothèse centrale de cette étude est que l'évolution du moyen d'échange est régie par une loi dialectique de contradiction selon laquelle chaque forme historique nie, préserve et dépasse la précédente. La monnaie ne représente donc pas seulement un instrument économique, mais l'aboutissement du devenir dialectique de la valeur— depuis l'utilité matérielle jusqu'à l'abstraction pure.

## Méthodologie

L'étude adopte une méthodologie dialectico-matérialiste fondée sur l'analyse historique. Elle s'appuie sur la logique de la contradiction afin de retracer la loi objective qui gouverne la transformation du moyen d'échange, depuis ses formes matérielles et concrètes jusqu'à ses manifestations abstraites et symboliques. En intégrant le raisonnement philosophique aux données historico-économiques, la recherche reconstruit la nécessité interne de cette évolution comme un mouvement dialectique de négation qui, tout en préservant la forme précédente, la dépasse dans la totalité de la production sociale.

## Introduction

Au cours de l'histoire humaine, le moyen d'échange a subi une transformation profonde qui reflète le mouvement dialectique de l'existence sociale elle-même. Ce qui apparaissait d'abord comme un simple produit destiné à la consommation directe a progressivement transcendé son immédiateté matérielle pour devenir un porteur abstrait de valeur — la monnaie. Cette transformation, cependant, ne peut être comprise comme une simple succession chronologique de formes économiques, mais comme un processus dialectique régi par une loi objective de contradiction.

Au cœur de ce processus réside l'auto-négation du produit: sa transformation d'un objet tangible répondant à un besoin en un équivalent universel incarnant le travail social. Le produit cesse d'exister uniquement comme bien concret d'usage; il se nie lui-même pour devenir support de la valeur d'échange. À chaque étape de ce



développement historique, la forme précédente est niée tout en étant préservée dans une synthèse supérieure, exprimant la logique vivante de la contradiction qui gouverne l'évolution des relations économiques et sociales.

Dans cette perspective, la présente étude cherche à retracer ce mouvement dialectique, depuis le produit excédentaire accidentel jusqu'à la marchandise socialement dominante, et de la marchandise à la monnaie sous ses formes historiques successives, culminant dans la monnaie numérique. Elle vise à révéler la loi objective sous-jacente à cette évolution, en montrant que l'histoire du moyen d'échange n'est pas une progression superficielle à l'intérieur du système économique, mais une manifestation dialectique de la contradiction sociale inhérente au travail lui-même – c'est-à-dire le processus par lequel l'énergie productive humaine se transforme en valeur sociale, puis en une forme matérielle qui dissimule son essence tout en la reproduisant à un niveau supérieur d'abstraction.<sup>(1)</sup>

La monnaie, en tant que moyen d'échange parvenu à dominer, manifeste sa forme tangible dans une expression juridique représentant une quantité (légalement prescrite) de travail social. Elle permet à son détenteur, par l'échange, d'obtenir les produits du travail d'autrui en proportion de la valeur nominale qu'elle incarne.

Pour comprendre la loi objective qui régit le développement du moyen d'échange – depuis sa forme simple, qui apparaît dans un produit non destiné principalement à l'échange, jusqu'à la marchandise-produit dominante, et enfin jusqu'à la forme plus complexe incarnée dans la monnaie<sup>(1)</sup> – nous devons d'abord examiner les conditions objectives qui sous-tendent le phénomène même de l'échange. Ce phénomène constitue le processus par lequel le moyen d'échange acquiert son essence et évolue au cours de l'histoire.

L'échange présuppose trois éléments qui, dans leur réalité, constituent les conditions de réalisation du phénomène en question. Ces éléments se présentent comme suit:



L'échange présuppose un certain degré d'organisation sociale, ce qui implique une conscience collective selon laquelle obtenir les produits d'autrui par l'échange, dans le cadre d'une relation contractuelle, est préférable et plus avantageux que de les saisir par le pillage et le sang. Par conséquent, notre champ d'analyse se limite aux sociétés ayant dépassé le stade de la primitivité.<sup>(2)</sup>

L'échange présuppose également l'existence d'un surplus, car nul ne céderait un produit dont il ne possède aucun excédent simplement pour obtenir celui d'autrui, qui ne disposerait pas non plus d'un surplus. Pour que le processus d'échange puisse commencer, les deux parties doivent posséder une certaine quantité de surplus.<sup>(3)</sup>

Pour que le processus d'échange soit accompli, il faut encore supposer que les membres de la société se soient préalablement accordés sur une mesure socialement partagée et généralement acceptée, sur la base de laquelle les échanges peuvent se réaliser. Cette mesure ne peut être que le travail dépensé, car c'est en évaluant chaque produit selon le temps de travail socialement nécessaire consacré à sa production, compte tenu de la technique productive dominante<sup>(4)</sup>, que le prix – qu'il soit exprimé en produits ou en monnaie – fluctue à la hausse ou à la baisse autour d'une valeur sociale déterminée, laquelle, comme on le sait, constitue un pilier stable à long, voire très long, terme.

Dans le cadre de ces trois conditions, deux observations essentielles doivent être gardées à l'esprit:

Il n'est pas nécessaire que toutes les sociétés aient connu chaque forme historique qu'a assumée le moyen d'échange. Une société peut émerger et adopter le produit comme moyen d'échange, puis passer directement à la monnaie sans traverser l'étape de la marchandise-produit. Inversement, une autre société peut apparaître, adopter la marchandise-produit comme moyen d'échange, puis accéder à la monnaie sans avoir jamais connu le produit comme tel.



Il n'existe pas de moyen d'échange pur à aucun stade de l'organisation sociale. Il est toujours possible d'observer l'échange de produits contre des produits coexistant avec une marchandise-produit dominante servant de moyen d'échange socialement accepté, ou de trouver cette marchandise-produit aux côtés de la monnaie. On peut également constater la coexistence de la monnaie avec l'échange direct de produits, voire la présence simultanée des trois formes fondamentales – le produit, la marchandise-produit et la monnaie – dans des proportions variables, selon ce que la classe dominante d'une société donnée choisit d'utiliser comme moyen d'échange prévalent. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de supposer une succession chronologique prédéterminée: des sauts relatifs, ainsi que des reculs accidentels ou temporaires dans le cours du développement social, sont historiquement possibles. Néanmoins, la trajectoire générale du développement demeure régie par une loi objective qui l'ordonne à l'échelle sociale(2)

Nous pouvons maintenant, après avoir identifié les conditions objectives du phénomène de l'échange, passer à l'examen du développement historique du moyen d'échange, afin de discerner la loi objective qui régit ce développement au niveau social. Cette histoire commence à se manifester avec la transition du produit excédentaire accidentel au produit-marchandise.

Commençons par la forme la plus simple que revêt le moyen d'échange - la forme d'un produit non initialement destiné à l'échange. Par conséquent, tout surplus de celui-ci est purement accidentel. Si nous soulignons que cette forme manifeste ses caractéristiques embryonnaires et rudimentaires dans le cadre d'une société primitive qui produit pour la consommation directe et non pour l'échange, nous aboutissons à une hypothèse plausible: l'existence d'un groupe qui, par nature, produit pour la satisfaction directe - disons, un groupe qui pêche du poisson – et qui se retrouve finalement avec un surplus de poisson. Ce surplus pourrait être gaspillé jusqu'à ce que le groupe réalise la possibilité d'en tirer profit en l'échangeant avec un autre groupe qui possède également un surplus, disons de viande séchée. Ici, accessoirement, un échange a lieu: de la viande séchée contre du poisson. Le poisson devient ainsi, tout comme la viande séchée, un moyen d'échange - un moyen exceptionnel et un échange exceptionnel.



Le moyen d'échange ici est donc incarné par un produit non conçu à l'origine pour l'échange. La capacité active de ce moyen réside dans sa capacité à satisfaire des besoins, tandis que son autre potentiel – la capacité d'échange – demeure latent. Dans le même contexte, et de manière tout à fait plausible, nous pouvons supposer qu'un individu ou une communauté primitive a découvert quelque chose – peut-être un coquillage – par hasard dans les eaux peu profondes, et qu'un autre individu l'a désiré, que ce soit pour la nourriture, pour sa couleur vive, ou pour l'utiliser dans un rituel religieux particulier, offrant en retour une carapace de tortue qu'il avait chassée. Ici, l'échange a lieu sous forme de troc : le découvreur du coquillage prend la carapace de tortue, tandis que le chasseur reçoit le coquillage.

Progressivement, le coquillage gagne en acceptation: d'abord par une troisième personne en échange de poterie qu'il a fabriquée; puis par une quatrième personne en échange du cuir qu'il a teint; par une cinquième en échange du poisson qu'il a pêché; et par une sixième en échange des cornes d'un animal qu'il a chassé, et ainsi de suite. Le coquillage devient ainsi un moyen d'échange socialement accepté – et même désiré – trouvant cependant son origine dans un échange primitif de produit contre produit. Le moyen d'échange ne peut être conçu comme devenant socialement dominant sans une telle genèse historique, <sup>(5)</sup> sous une forme ou une autre, à un degré ou un autre – même si ce moyen devient plus tard un produit-marchandise dominant ou se transforme finalement en argent.

Puisque le développement du moyen d'échange est déterminé par l'évolution de la lutte sociale dans les sphères de la production et de la distribution – et non l'inverse – la capacité latente et dormante du produit, à savoir son potentiel d'échange, devient active grâce à la possibilité de l'échange. Cette possibilité permet aux individus d'obtenir d'autres personnes les produits qui répondent à leurs besoins en contrepartie de leurs propres produits. Par conséquent, une telle possibilité a créé des opportunités pour une utilisation plus efficace de la force de travail dans la génération de produits de plus en plus diversifiés, ce qui a à son tour conduit à une plus grande spécialisation <sup>(6)</sup> au sein d'une division sociale du travail élargie. Cela, à son tour, a entraîné la propagation de l'échange lui-même et l'accélération de son rythme.



Ainsi, les individus n'étaient plus tenus de subvenir à tous leurs propres besoins – nourriture, vêtements, abri, etc. – mais pouvaient désormais obtenir tout cela par l'échange. Lorsque les sociétés atteignent ce stade d'expansion des échanges, nous pouvons observer que tous les produits en viennent à jouer le rôle de moyen d'échange. La pratique d'échanger des produits en tant que quantités de travail matérialisé était connue parmi les tribus australiennes, les tribus sibériennes, les Indiens de Californie, les Mélanésiens de Nouvelle-Guinée et les peuples noirs d'Afrique de l'Ouest.<sup>(7)</sup>

Dans l'Égypte ancienne, l'échange de produits contre produits prévalait.<sup>(8)</sup> Il est historiquement bien établi que les Égyptiens de l'Égypte ancienne troquaient des vases en poterie contre du poisson, et des boîtes en bois contre des contenants de parfum et d'onguent. Une personne pouvait vendre une maison en échange de deux pièces de tissu de types différents et d'un lit. De même, un éleveur pouvait échanger ses deux vaches contre le travail d'une servante.<sup>(9)</sup> Le revenu de certaines fonctions élevées au début de la XVIIIe dynastie était estimé en or, argent, cuivre, vêtements, parfums, serviteurs, céréales et terres.<sup>(10)</sup>

Dans le monde médiéval, et pendant plusieurs siècles, le peuple de Silla, situé sur les rives du Nil au Soudan, échangeait du maïs, du sel, des anneaux de cuivre et du riz.<sup>(11)</sup> À travers le désert africain, les marchands de Sijilmasa transportaient du sel par chameau jusqu'au Ghana, où ils le troquaient, poids pour poids, contre de l'or – et parfois le vendaient au taux d'une unité de poids de sel pour deux ou plus d'or.<sup>(12)</sup> Dans les terres du Mali et d'Abyssinie également,<sup>(13)</sup> le commerce était conduit en utilisant des moutons, du bétail et des céréales. Parmi les Turcs et aussi au Soudan, les moutons, les produits laitiers, les ornements en verre et les parfums servaient de moyens d'échange.<sup>(14)</sup>

Au niveau de l'échange externe également,<sup>(15)</sup> le moyen d'échange n'était plus seulement un produit destiné à la consommation directe, mais était également devenu une marchandise produite pour le marché et destinée à l'échange. En d'autres termes, il en est venu à incarner simultanément deux propriétés contradictoires: la capacité de consommation et la capacité d'échange.



Par exemple, les anciens Égyptiens, vers 2800 avant notre ère, ont commencé à commercer extérieurement en échangeant du poisson salé contre certains produits phéniciens tels que le bois de cèdre, le verre et les teintures pourpres extraites de coquillages marins.<sup>(16)</sup> De Babylone, nous avons également des textes remontant au début de la Troisième Dynastie d'Ur, mentionnant qu'un homme a reçu de grandes quantités de textiles, de laine, d'huile et de produits en cuir des entrepôts du temple du dieu Nanna pour être transportés par bateau à Makan pour l'achat de cuivre.<sup>(17)</sup>

Il est également historiquement connu que les tribus berbères, qui ont migré d'Afrique du Nord vers la région au sud du Sahara, ont engagé le commerce avec les tribus africaines. L'échange était conducted through ce qui était connu comme le commerce silencieux<sup>(18)</sup>. Les tribus africaines laissaient de l'or brut au bord du fleuve Niger puis se retiraient. Les commerçants maghrébins arrivaient alors et empilaient des tas de sel à côté de l'or. Les Africains revenaient plus tard, prenaient le sel et laissaient l'or s'ils considéraient l'échange équitable. Si, cependant, ils estimaient que la quantité de sel offerte par les Berbères était insuffisante pour l'or qu'ils avaient fourni, ils laissaient le sel en place, et le processus se poursuivait jusqu'à ce que les deux parties soient satisfaites de la transaction.

Dans cet échange externe, le sel et l'or fonctionnaient tous deux comme des moyens d'échange tout en conservant leur capacité de consommation directe. Les Africains pouvaient utiliser l'or pour la parure, par exemple – une satisfaction directe d'un besoin – ou l'échanger pour obtenir du sel berbère. De même, les Berbères pouvaient utiliser le sel pour la consommation immédiate ou l'échanger contre de l'or africain. Il en va de même pour tous les produits qui ne possèdent plus uniquement la capacité de satisfaction directe mais chez lesquels la capacité d'échange, autrefois dormante, est devenue active.

De cette manière, la première et la plus simple forme du moyen d'échange – le produit – évolue d'être simplement un produit initialement destiné à la consommation directe, ne possédant qu'une capacité d'échange latente ou dormante, pour devenir un produit spécifiquement produit pour l'échange tout en conservant pleinement sa capacité de consommation directe.<sup>(3)</sup>





Avec la seconde forme du moyen d'échange — le produit-marchandise socialement dominant <sup>(19)</sup> — l'importance de la capacité de consommation directe décline relativement pour le producteur, tandis que la capacité d'échange augmente. Un produit unique acquiert désormais un pouvoir d'échange illimité. Les grains de riz, par exemple, étaient largement utilisés pour régler les petites transactions en Asie du Sud-Est, tandis que les tribus scandinaves utilisaient du fromage. En Sibérie orientale et aussi en Afrique de l'Ouest, le tabac était employé; l'opium servait de moyen d'échange dans la province chinoise de Hainan; et les boissons alcoolisées étaient utilisées le long des côtes de Loango, dans ce qui est aujourd'hui l'ouest de la République du Congo et le sud du Gabon.

Dans le sud de la Nouvelle-Guinée, dans le sud-ouest du Pacifique, des haches à large lame (herminettes) faites de roche volcanique fonctionnaient comme moyen d'échange. Elles servaient à acheter des cochons et des bateaux, et même les médecins les recevaient comme honoraires. Une situation similaire existait dans la région de Tabora en Afrique de l'Est, où des haches de fer étaient utilisées. À Bornéo, dans l'archipel malais, l'agate était couramment employée comme moyen d'échange. <sup>(20)</sup> Au Kordofan et au Darfour, ainsi qu'en Inde, les perles jouaient ce rôle. Le long des côtes du Liberia en Afrique de l'Ouest, des perles étaient utilisées, tandis que dans les îles Fidji dans le Pacifique Sud, les dents de baleine servaient de moyen d'échange. Sur San Cristóbal, dans le nord de l'Amérique du Sud, des dents de dauphin étaient utilisées à la même fin.

Tout comme divers produits fonctionnaient comme moyens d'échange, les métaux aussi ont joué ce rôle. Le cuivre, le fer, l'argent et l'or <sup>(21)</sup> ont chacun servi de moyens d'échange dominants. Finalement, l'or — en raison de ses propriétés rares et distinctives <sup>(22)</sup> — et l'argent sont parvenus à s'imposer sur tous les autres produits en tant que moyens d'échange socialement acceptés. L'or n'était plus produit pour être échangé contre un seul produit, comme le sel, mais plutôt pour exercer une capacité d'échange expansive avec tous les autres produits. <sup>(23)</sup>

Avec le produit socialement dominant, par conséquent, la capacité d'échange progresse aux dépens de la capacité de consommation directe — sans que le produit dominant ne perde cette dernière capacité. Le riz, le



blé, le maïs, la poterie, le fromage, le tabac, l'agate, les perles, l'or et l'argent peuvent tous être utilisés dans l'échange, mais ils peuvent toujours servir à la consommation directe.

Le progrès réalisé avec le produit socialement dominant peut ainsi être résumé comme suit: alors que le produit était à l'origine produit principalement pour la consommation directe et que sa capacité d'échange n'apparaissait qu'accessoirement, il est maintenant devenu un produit fait pour l'échange, la capacité de consommation n'apparaissant qu'accessoirement. La production elle-même en est venue à être effectuée pour l'échange, et il est donc devenu nécessaire d'établir un moyen d'échange socialement accepté – un qui puisse être échangé contre tous les autres produits.

De fait, lorsqu'un produit est produit pour le marché, il devient une marchandise. De cette manière, le moyen d'échange lui-même se transforme en une marchandise offerte sur le marché, permettant à son détenteur – en s'en séparant – d'obtenir les produits désirés du travail d'autrui.(4)

Avec la troisième forme du moyen d'échange, le phénomène de la monnaie commence à prendre forme. Pendant des milliers d'années, le moyen d'échange s'est incarné, notamment, dans les coquillages, les pierres et les métaux.

1— Si nous considérons les coquillages <sup>(24)</sup>, qui ont fonctionné comme monnaie parmi les tribus d'Afrique de l'Ouest, de la Chine ancienne, de l'Inde, du Soudan, du Mali et des îles du Pacifique – en particulier en Micronésie et en Mélanésie – nous constatons que dans ces régions, les coquillages ont dépassé leur rôle limité d'objets de consommation directe. Ils sont devenus, une fois certaines conditions remplies, une monnaie dotée d'échangeabilité.

Premièrement, ils étaient émis sous l'autorité du pouvoir suprême au sein de la communauté ou de la tribu; seul un groupe spécifique au sein de la tribu était autorisé à les produire, et ce dans le cadre de rituels particuliers. Ainsi, les coquillages ont cessé d'être un moyen d'échange accessoire utilisé à côté d'autres objets;



ils sont devenus instead un moyen socialement dominant grâce auquel on pouvait obtenir les produits du travail d'autrui.

Deuxièmement, leur production nécessitait un certain degré d'effort, ce qui leur conférait une mesure de rareté relative. En effet, les habitants ne considéraient pas les coquillages naturellement disponibles dans leurs propres eaux comme un moyen d'échange acceptable; plutôt, ils circulaient parmi les tribus vivant loin des régions où de tels coquillages étaient trouvés.

Il est donc important de noter que le coquillage, en tant que produit, bien qu'il soit devenu une monnaie destinée à l'échange, n'a pas entièrement perdu sa capacité de satisfaction; du moins, il a conservé la capacité de satisfaire le besoin de parure.

Quant au rôle joué par les coquillages comme monnaie au cours de la vie quotidienne, nous savons, par instance, que parmi les tribus d'Afrique de l'Ouest, le prix d'une hache était de cent cinquante coquillages; un vase en poterie coûtait trois cents coquillages; et un morceau de tissu, six cents coquillages. La dot s'élevait à quinze mille coquillages. Les taxes, les amendes et les compensations étaient également payées en coquillages.

Parmi les Indiens de Californie, le moyen d'échange consistait en des strings de coquillages – chacune pouvant parfois atteindre plusieurs mètres de long – qui étaient utilisées pour le paiement des dots, la réalisation des cérémonies d'adoption et d'inhumation, et la conclusion des traités de paix. Le prix d'un cochon variait de dix à vingt strings, tandis que la dot pouvait atteindre cent cinquante strings de coquillages.

(25)

2- Parmi les tribus de l'île de Yap, dans l'océan Pacifique occidental, il existait la monnaie rai (26), faite de pierres d'aragonite obtenues de l'île de Palau, au nord de Flores en Indonésie. Ces pierres n'étaient pas



facilement obtenables, car leur extraction nécessitait un grand effort pour les briser et les sculpter – sans outils métalliques – suivi de leur transport vers l'île.

Une seule pierre rai pouvait atteindre jusqu'à cinq mètres de diamètre et était façonnée en un disque circulaire avec un trou au centre, probablement pour faciliter le mouvement. Sa valeur augmentait selon sa taille et sa finesse. Les petites pierres rai servaient de moyen d'échange dans les transactions de faible valeur, tandis que les plus grandes étaient utilisées dans des accords plus importants, comme l'achat d'une maison ou d'un grand bateau chargé de diverses sortes de fruits.

Dans ces transactions majeures, l'échange avait lieu sans aucun mouvement physique du rai lui-même; la propriété changeait simplement de mains par reconnaissance. Ainsi, nous sommes confrontés ici à rien de plus qu'un ajustement dans les registres comptables, semblable aux opérations de nos banques modernes, où les paiements sont effectués par écritures comptables sans aucun transfert spatial de l'actif physique.

Les pierres rai, par conséquent, remplissaient deux fonctions: elles agissaient comme monnaie dans les transactions de petite valeur et comme moyen de transfert de propriété de la monnaie elle-même dans les échanges de grande valeur.

3- En raison des propriétés uniques et distinguées des métaux – particulièrement l'or et l'argent – ils ont été adoptés comme moyens d'échange socialement acceptés pendant des milliers d'années, même avant que des pièces n'en soient frappées. Dans l'évolution historique du moyen d'échange, comme nous le savons par les codes babyloniens et les Saintes Écritures, le métal fonctionnait comme un produit dominant bien avant de devenir de la monnaie. Les Grecs et les Romains utilisaient le fer, le bronze, le cuivre et l'électrum pour frapper leurs pièces de monnaie en circulation. Byzance utilisait l'or, tandis que l'argent était utilisé dans l'Occident catholique et dans les terres sassanides.



Les musulmans, au dixième siècle, ont adopté les deux métaux dans des proportions fixes comme monnaie circulant dans tout le Califat <sup>(27)</sup>. Cette utilisation des métaux a continué, car la monnaie était frappée à partir de lingots métalliques. Même avec l'apparition de la monnaie papier, cette dernière restait convertible en métal à une valeur fixe.

Au début du XIXe siècle, les monnaies de la plupart des pays étaient liées à l'argent, à l'exception du Royaume-Uni et des États-Unis <sup>(28)</sup>, qui ont adopté l'étalon-or. La France, quant à elle, a lié sa monnaie à la fois à l'or et à l'argent. L'utilisation du métal frappé – qu'il s'agisse d'or, d'argent ou des deux – est restée constante dans les monnaies des grandes puissances coloniales et de leurs colonies <sup>(29)</sup>, jusqu'à ce que l'héritage colonial de l'Europe passe aux États-Unis, qui ont hérité de l'hégémonie monétaire mondiale. Les États-Unis ont alors déclaré le remplacement de la livre sterling britannique par le dollar américain, désignant les dollars papier – plutôt que le métal – comme moyen d'échange.

Indépendamment des circonstances historiques qui ont conduit à l'émergence et à la domination mondiale du dollar, le fait demeure que le métal – qu'il s'agisse d'or, d'argent ou d'autres tels que le bronze et le cuivre – est par nature rare <sup>(30)</sup>. Sa substance matérielle est périssable et sujette à la corrosion, tandis que le nombre de personnes continue d'augmenter, la production s'étend et la demande de monnaie métallique – surtout celle faite d'or ou d'argent – doit, par conséquent, augmenter proportionnellement à l'élargissement de la sphère de l'échange.

Par conséquent, il a toujours été nécessaire, sous une condition historique ou une autre, d'imaginer des moyens – quelles que soient leur légitimité – pour empêcher l'arrêt de la circulation monétaire correspondant au flux des marchandises dans le champ économique. Cette mesure a toujours été réalisée en interdisant l'utilisation du métal précieux, especially l'or, et en traitant soit une partie du métal, soit un morceau de papier coloré comme son symbole.



Ce processus s'est déroulé par étapes historiques: commençant par l'abolition du droit des individus à frapper de la monnaie <sup>(31)</sup>, suivi de la restriction de l'usage de l'or aux seules transactions commerciales extérieures, et culminant avec la légalisation de l'utilisation de la monnaie papier avec cours forcé.

Ainsi, le métal est tombé au statut de monnaie divisionnaire, tandis que la monnaie papier <sup>(32)</sup> est devenue la forme dominante de la monnaie sur le plan domestique. Au niveau mondial, le dollar papier américain – l'héritier historique de la suprématie de la livre sterling – est devenu le maître des monnaies. Pourtant, l'arrimage du dollar à l'or <sup>(33)</sup> – un lien renforcé par les États-Unis grâce à leur domination économique, politique et même culturelle sur le monde entier – a conduit près de la moitié des nations de la planète à arrimer leurs monnaies au dollar.

Avec le déclin progressif de l'utilisation directe du métal comme moyen d'échange, la capacité de consommation commence également à s'estomper, pas à pas, cédant entièrement la place à la capacité d'échange. Le papier coloré qui est devenu un substitut du métal précieux – et qui ne représente plus que la valeur qui lui est assignée par l'autorité plutôt que sa valeur intrinsèque – a perdu toute capacité de satisfaction: il ne peut ni parer, ni nourrir, ni servir aucun rituel religieux, etc.

Tout au plus, par sa nature même, il peut encore être utilisé matériellement – comme un simple morceau de papier – pour être brûlé pour se chauffer, peut-être! C'est-à-dire, si nous passons outre aux passions des collectionneurs de devises, ou aux habitudes du Shylock moderne, dont le cœur trouve du réconfort à compter ses billets de banque chaque soir!

En général, que le moyen d'échange soit fait de coquillages, de métal ou de papier coloré produit à partir de coton et de lin, il n'est plus un produit créé principalement pour la consommation directe et échangé accessoirement. Il est plutôt produit principalement, sous des conditions spécifiques, dans le but de l'échange. En d'autres termes, la capacité d'échange est devenue la capacité dominante – bien que la capacité de



consommation n'ait pas entièrement disparu, étant donné, comme nous l'avons mentionné, la nature matérielle du moyen lui-même.

Dans notre monde contemporain, au milieu de la lutte sociale continue sur l'innovation dans le domaine de la technologie – une lutte qui, comme nous l'avons vu, régit l'évolution du moyen d'échange lui-même – la capacité de consommation a continué de s'estomper, tandis que la capacité d'échange a atteint une domination totale. Cela est évident dans les premiers stades de formation de la monnaie numérique, qui se développe rapidement à l'échelle mondiale et, comme noté précédemment, est produite par de vastes quantités d'énergie électrique et des systèmes informatiques hautement avancés <sup>(34)</sup>. Sa circulation a lieu par le biais de comptes numériques. En ce sens, elle représente une forme entièrement distincte de celle d'un produit initialement destiné à la consommation directe.(5)

Ainsi, tout au long de l'histoire humaine, le moyen d'échange s'est manifesté – commençant par le produit non initialement destiné à l'échange, passant par le produit socialement dominant, et culminant dans la monnaie sous ses diverses formes. La voie apparaît maintenant claire pour déduire la loi objective régissant l'évolution du moyen d'échange.

Avant de le faire, cependant, arrêtons-nous pour considérer les deux stades de la valeur: la valeur objective et la valeur présumée, qui, dans leur contradiction, représentent le développement historique réel du moyen d'échange.

Le principe général est que tous les produits créés par le travail entrent dans l'échange selon leur vraie valeur – c'est-à-dire selon des quantités égales de Calorie Nécessaire (C.N.) <sup>(35)</sup>, la quantité d'énergie socialement nécessaire pour produire chaque produit (en négligeant, pour simplifier, les différences dans le temps de production).



Selon la technique productive socialement dominante, la valeur d'un manteau produit en cinq heures, contenant 100 unités de C.N. vivante et 50 unités de C.N. stockée, est égale à la valeur d'un morceau de tissu produit dans les mêmes cinq heures, contenant 80 unités de C.N. vivante et 70 unités de C.N. stockée.

Si le tisserand ne désire pas mon manteau tandis que je souhaite obtenir son tissu, je dois lui donner la valeur équivalente de ce qu'il a produit pour recevoir le tissu. De même, s'il désire mon manteau tandis que je ne souhaite pas son tissu, il doit me donner la valeur équivalente de ce que j'ai produit pour recevoir le manteau. Si nous vivons dans une société qui utilise des coquillages comme moyen d'échange, je recevrais de lui un coquillage qui a requis 150 unités de C.N. pour être obtenu. Si le blé était le moyen d'échange, je recevrais une quantité de blé égale en valeur à ce que j'ai dépensé pour produire le manteau. Et si l'or était le moyen d'échange, je recevrais, en retour de mon manteau, un morceau d'or qui a requis 150 unités de C.N. pour être produit sur cinq heures.<sup>(36)</sup> Le principe général, par conséquent, est que tous les produits créés par le travail jouent leur rôle dans l'échange selon leur valeur réelle. Cependant, ce principe a souvent été violé par les dirigeants,<sup>(37)</sup> especially lorsque le moyen d'échange était en métal – et particulièrement lorsqu'il était en or.(6)

Partant d'une conscience des diverses formes que le moyen d'échange a revêtues tout au long de l'histoire, et sur la base des conditions objectives et des observations méthodologiques que nous avons mises en lumière, nous pouvons maintenant déduire la loi qui régit son développement. Ici, la loi dialectique de la contradiction devient évidente: le moyen d'échange évolue d'une forme vers une autre forme opposée, tout en conservant certaines caractéristiques essentielles de la précédente – jusqu'à ce qu'une troisième forme, qualitativement distincte, émerge.

Sous la première forme, les produits sont échangés directement contre d'autres produits. Sous la seconde, une ou plusieurs marchandises en viennent à dominer et à jouer le rôle d'une marchandise spéciale – une marchandise produite explicitement pour l'échange – distinguant ainsi cette forme de la première, même si toutes deux relèvent du troc. La première prend la forme d'un troc pur, tandis que la seconde représente un





troc de marchandises. Sous la troisième forme – la monnaie – le produit cesse de jouer un rôle dans la satisfaction directe, étant produit uniquement comme moyen d'échange.

Ce qui distingue la seconde forme de la troisième, par conséquent, est que cette dernière est entièrement dépourvue de toute capacité de satisfaction directe, tandis que la première combine encore deux capacités: la capacité de satisfaction directe et la capacité à affronter le monde des marchandises. La monnaie, en tant que cette forme qualitativement différente, ne peut constituer le stade final dans l'évolution historique du moyen d'échange, car toute "fin" contient en elle-même le germe d'un nouveau commencement – le moment suivant dans le processus dialectique du développement.

## Conclusion

Cette étude a établi que l'évolution du moyen d'échange n'est pas une simple succession chronologique de formes économiques, mais un processus dialectique régi par la loi objective de la contradiction. La prémisse centrale confirmée par la recherche est que chaque forme historique du moyen d'échange nie, préserve et dépasse la forme qui l'a précédée. Ce processus commence avec le phénomène de l'auto-négation du produit, où le produit transcende sa fonction matérielle immédiate pour devenir un porteur abstrait de travail social.

Cette évolution se manifeste en trois étapes: le produit, où la capacité de gratification immédiate est dominante ; la marchandise, qui combine cette capacité avec la capacité d'échange; et enfin, la monnaie comme forme qualitativement distincte. La monnaie est la forme produite uniquement pour l'échange, dans laquelle la capacité de gratification immédiate s'efface presque complètement au profit de la domination totale de l'échange. Néanmoins, la monnaie ne peut constituer le stade ultime de ce développement, car toute "fin" porte en elle "la graine d'un nouveau commencement". Ce dépassement continu s'incarne dans l'évolution vers la monnaie numérique, où l'abstraction atteint son apogée et la valeur apparaît comme une abstraction pure.



En conclusion, l'étude affirme que ce développement est une manifestation dialectique de la loi objective qui régit la contradiction inhérente au travail lui-même. Cette loi est représentée par la trajectoire dans laquelle le matériel se transforme en idéal, confirmant que l'histoire du moyen d'échange est un mouvement nécessaire qui assure la continuité du processus social du travail.

### Note de Bas de Page

(1) Cette progression—du produit non destiné à l'échange vers la monnaie, en passant par les produits qui, en raison de leur importance sociale, ont imposé leur hégémonie en tant que moyens d'échange socialement acceptés—peut être clairement observée, avant Smith, dans la pensée d'Aristote, Davanzati, William Petty, John Locke et Richard Cantillon. Nous en trouvons également la continuité après Smith chez Malthus, Ramsay, Mill et Jevons. Si nous examinons l'histoire de la pensée arabe, nous trouvons la même progression, peut-être même plus proéminente. On la trouve, par exemple, chez Qudāmah ibn Ja'far (873-948) dans *Al-Kharāj*. Voir: *Al-Kharāj wa-Sinā'at al-Kitābah* (Bagdad: Dār al-Rashīd, 1981), pp. 434-435. Et chez Al-Dimashqī, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, qui a présenté cette progression de manière magistrale. Voir: Al-Dimashqī, *Al-Ishārah ilā Maḥāsin al-Tijārāh* (Beyrouth: Dār Ṣādir, 2009), pp. 15-17. Elle est également présente dans *Al-Iḥyā'* par Al-Ghazālī (1325-1404). Voir: Abū Ḥamid Al-Ghazālī, *Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn* (Beyrouth: Dār Ibn Ḥazm li-l-Ṭibā'ah, 2005), pp. 1432-1433. On la trouve aussi chez Abū al-Ḥasan ibn Yūsuf (XIV<sup>e</sup> siècle) dans *Al-Dawḥah al-Mushtabikah*. Voir: Abū al-Ḥasan al-Ḥakīm, *Al-Dawḥah al-Mushtabikah fī Ḍawābiḥ Dār al-Sikkah*, édité par Ḥusayn Mu'nis (Madrid: Ma'had al-Dirāsāt al-Islāmiyyah, 1958), p. 23. Elle s'est étendue jusqu'à 'Abd al-Qādir al-Jazā'irī (1808-1883) dans *Dhikrā al-Āqil*. Voir: 'Abd al-Qādir al-Jazā'irī, *Dhikrā al-Āqil wa-Tanbīh al-Ghāfil*. Mentionné dans: Samīḥ Dughaym, *Mawsū'at Muṣṭalahāt al-Fikr al-'Arabī wa-l-Islāmī al-Ḥadīth wa-l-Mu'āṣir 1700-1890* (Beyrouth: Maktabat Lubnān - Nāshirūn, 2002), Vol. 1, p. 1188.

(2) Par sociétés primitives, j'entends ici les sociétés qui n'avaient pas encore quitté l'étape de la chasse, de la cueillette et du fourragement pour la satisfaction directe des besoins. Pour des discussions riches sur ce terme, voir l'ouvrage édité par A. Montagu, *Primitivism*, traduit par Muhammad Asfour, Alam al-Ma'rifah; 53 (Koweït: The National Council for Culture, Arts, and Letters, 1982), et spécifiquement: Chapitre Un: "The Fallacy of the Term "Primitive" par Ashley Montagu, Chapitre Quatre: "Primitive Peoples" par Sol Tax, et Chapitre Six: "The Search for the Primitive" par Stanley Diamond. Par conséquent, notre analyse couvre la période historique s'étendant sur 13 000 ans, soit depuis la première preuve historique de la connaissance humaine de l'agriculture dans le nord de la Syrie (avec des preuves que d'autres parties du monde connaissaient également l'agriculture il y a au moins 10 000 ans, telles que les Amériques, le centre de la Turquie et la Chine). C'est à ce moment que les



chasseurs-cueilleurs ont commencé à cultiver des plantes en réponse au déclin des plantes sauvages dû d'une part à une sécheresse sévère, au froid et aux fortes fluctuations des conditions climatiques, et d'autre part à une croissance démographique constante. Pour les origines de l'agriculture, voir, par exemple: William J. Burroughs, *Climate Change in Prehistory*, traduit par Ragab Saad (Le Caire: The National Center for Translation, 2017), pp. 260-271. Pour des détails sur les problèmes sociaux, civilisationnels et culturels qui ont accompagné la transition de l'humanité de la chasse et de la cueillette à l'agriculture, et donc la transition d'une vie nomade à la sédentarisation le long des berges des fleuves, voir: Yuval N. Harari, *Sapiens: A Brief History of Humankind* (New York: HarperCollins Publishers, 2015), pp. 86-132. Voir également le livre captivant de Richard Currier, qui partage la même ligne de pensée que le livre de Noah Harari; il reconsidère les bénéfices des technologies découvertes et développées par les humains, en particulier dans le domaine de l'agriculture, comment ces technologies ont façonné le comportement humain et créé leurs sociétés, et dans quelle mesure les humains eux-mêmes ont bénéficié de ces technologies. Voir: Richard Currier, *Unbound: How Eight Technologies Made Us Human and Brought Our World to the Brink* (New York: Arcade Publishing, 2015), pp. 139-167.

(3) "...Et si l'un d'entre eux avait un surplus de nourriture ou de biens, il l'emportait par bateau vers un autre village et le proposait à la vente. "Voir: J. W. Page, *Primitive Peoples Today*, traduit par Mahmoud Mohamed Moussa, révisé par Zaki Al-Rashidi (Le Caire: Egyptian Renaissance Library, 1957), p. 273. Oui, il est possible qu'il nous soit arrivé de renoncer [à notre produit], tout comme notre premier ancêtre a pu un jour renoncer à son produit dont il n'avait pas de surplus mais plutôt une grave pénurie, et ce, afin d'obtenir un certain surplus du produit de notre autre ancêtre. Ceci parce que son besoin, à ce moment précis, du produit de notre autre ancêtre excédait son besoin pour son propre produit. Cependant, cela n'est rien d'autre que l'exception isolée à la règle de l'échange, laquelle stipule que le surplus est la condition de l'échange, tandis que le manque et le besoin n'en sont que les raisons.

(4) Parmi les curiosités (les élucubrations!) concernant les sociétés pré-monétaires figure l'affirmation de certains, avec une confiance excessive!, que l'échange se produisait à cette époque sans aucune mesure! Parmi ceux-ci: R. Firth, *Human Types: An Introduction to Social Anthropology* (New York: The New American Library, 1957), pp. 190-198.

(5) Le rôle de l'autorité politique à cette époque, tel que l'a observé Carl Menger (1840–1921), se limite à sa régulation ultérieure - un rôle analogue à celui que joue l'autorité lorsqu'elle codifie les coutumes en vigueur. Voir: K. Menger, *On the Origin of Money*, traduit par C. Foley, *The Economic Journal*, vol. 2, n° 6 (Oxford: Oxford University Press, 1892), p. 255. Lorsque les ethnologues - et certains économistes - ont rejeté l'idée du troc telle qu'elle est présentée par l'histoire économique, on a alors prétendu qu'il fallait réécrire toute l'histoire de la monnaie! Cette revendication s'est manifestée de façon explicite, par



exemple, dans l'article What is Money? d'Alfred Mitchell Innes (1846–1950). Voir: A. M. Innes, What is Money? (New York: Banking Law Journal, 1913), p. 32. Innes croyait avoir démontré l'erreur de Smith, en soutenant que l'usage de la monnaie ne suppose pas nécessairement l'existence physique d'une devise! Ni même celle d'un étalon métallique de valeur! C'est sur cette base qu'il construit toute sa conception niant le troc. Voir également l'ouvrage L'Essai sur le don de Marcel Mauss (1872–1950). Voir: Marcel Mauss, The Gift: The Form and Reason for Exchange in Archaic Societies, traduit par Ian Cunnison, avec une introduction de E. E. Evans-Pritchard (Londres: Cohen & West Ltd, 1966), p. 31. Mauss soutenait que l'échange dans les sociétés primitives repose sur l'absence de séparation entre l'objet échangé et son propriétaire, et que les relations de crédit ont précédé celles de troc. Voir aussi l'ouvrage Debt de David Graeber (1961–2020), qui a repris son idée centrale d'Innes et de Mauss, mais sans citer ce dernier! Voir: D. Graeber, Debt: The First 5,000 Years (New York: Melville House, 2014), pp. 21-42. De même, voir le livre de Burns (1902–1991), qui affirma que le troc n'a jamais existé dans les sociétés anciennes! Il n'en existe aucune preuve! Dès lors, les propos des économistes sur cette phase ne sauraient être pris au sérieux. Par conséquent, Burns dut, dans son ouvrage, passer sous silence l'Égypte ancienne et n'y revenir qu'au chapitre six, lorsque la monnaie s'était déjà répandue. Voir: A. R. Burns, Money and Monetary Policy in Early Times (New York: Alfred A. Knopf, 1927), p. 1. Ce qui unit ces penseurs, c'est leur recours à certaines sociétés isolées, découvertes au cours de l'expansion européenne, qu'ils prenaient comme modèles d'analyse - comme si elles constituaient des modèles transparents et intemporels - pour affirmer que le troc n'y existait pas! Ce qui existait, selon eux, c'était le crédit ou la monnaie. Ainsi, l'historiographie du moyen d'échange partant du troc fut rejetée. En réalité, et en résumé, le rejet de l'idée du troc en tant qu'acte social et origine historique de tout moyen d'échange est, a fortiori, plus solide encore que notre rejet de l'idée selon laquelle les membres d'une tribu se seraient réunis, à la manière du Conseil de la Réserve fédérale, pour décider d'adopter le fer ou le cuivre, par exemple, ou encore la coquille de cauri, comme moyen d'échange au sein de leur société. À mon sens, le rejet de l'idée du troc s'explique ici par deux raisons: Premièrement: une grave insuffisance de la méthode analytique, reposant sur la fausse hypothèse que les sociétés analysées représentent une matière pure, brute. Cela s'accompagnait souvent d'une perspective potentiellement raciste - surtout dans les écrits anciens - qui conduisait, consciemment ou non, à ignorer le lien possible entre ces sociétés découvertes par les Européens et des civilisations plus avancées ayant, en réalité, quitté le stade de la satisfaction directe depuis des millénaires. Deuxièmement: la domination de l'esprit européen, imprégné depuis Smith d'une conception particulière de la monnaie comme "fin de l'histoire", sur l'ensemble de l'analyse. Comme à l'accoutumée, cette mentalité "monétariste" s'est infiltrée dans l'esprit arabe, qui y était réceptif en raison de la préexistence du monétarisme comme idée dominante. En effet, Abou Bakr Al-Qourachi rapportait, au IX<sup>e</sup> siècle: Le premier à avoir frappé les dinars et les dirhams fut Adam. Il les frappa en disant: "La subsistance ne peut être juste qu'à travers eux." Voir: Ibn Abi Al-Dounya, Islah al-Mal, éd. Muhammad Abd al-Qadir Ata (Le Caire: Institution des Livres Culturels, 1993), p. 42; et comparer: Ibn Miskawayh, Tahdhib al-Akhlaq wa-Tathir al-A'raq, éd. Ibn al-Khatib (Le Caire: Bibliothèque de la Culture



Religieuse, s.d.), pp. 126-127. Il n'est donc pas étonnant que Jawad Ali, dans Al-Mufasssal, ait affirmé que: " L'échange de biens contre d'autres biens par le biais du troc est une forme de monnaie naturelle. "Voir: Jawad Ali, Al-Mufasssal fi Tarikh al-'Arab qabl al-Islam (Bagdad : Université de Bagdad, 1993), vol. 7, p. 488.

(6) "...Et plus la spécialisation était grande parmi les Noirs d'Afrique occidentale, plus le besoin d'échange augmentait, et certaines marchandises telles que le poisson séché, le sel et les outils en métal étaient envoyées vers des marchés lointains. La plupart des échanges reposaient sur le troc." Voir: J. Page, Primitive Peoples, p. 273.

(7) Voir: A. Montagu, Man: His First Million Years (New York: The New American Library, 1957), pp. 153-187.

(8) Surtout dans les campagnes. Voir: G. Posener, Dictionary of Ancient Egyptian Civilization, traduit par Amine Salama (Le Caire: Organisation Générale Égyptienne du Livre, 1996), p. 95. Le produit continua à jouer le rôle de moyen d'échange, même après la large diffusion de la monnaie frappée durant l'époque ptolémaïque; chaque village possédait en effet une banque publique où circulait la monnaie, parallèlement au grenier public où étaient rassemblées les récoltes. Le rapport entre le blé et l'orge était de 3 pour 5, et celui entre le blé et le maïs de 5 pour 2; le blé était équivalent aux lentilles. Le paiement en nature subsistait également aux côtés des salaires monétaires. "Et les documents mentionnent constamment des prêts de grain ou de vin..." Voir: Ibrahim Nusuhi, History of Egypt in the Ptolemaic Era (Le Caire: The Anglo-Egyptian Library, 1988), p. 426.

(9) Voir: James Breasted, A History of Egypt: From the Earliest Times to the Persian Conquest, traduit par Hassan Kamal (Le Caire: Imprimerie Royale, 1929), p. 64.

(10) Voir: François Daumas, The Civilization of Pharaonic Egypt, traduit par Maher Juwajati (Le Caire: Centre National de la Traduction, 1998), pp. 304-306. "La monnaie que nous utilisons aujourd'hui était inconnue à cette époque dans l'Égypte ancienne; le troc constituait donc la base des transactions commerciales... et les discussions devenaient souvent animées, les voix s'élevaient lorsqu'un désaccord survenait quant au nombre de poissons... qui pouvaient être échangés contre un lit, ou au nombre de sacs d'oignons à offrir pour une magnifique chaise." Voir: G. Baikie, Ancient Egypt, traduit par Naguib Mahfouz (Le Caire: New Mahalla Press, s.d.), p. 17. Les transactions commerciales se faisaient principalement par troc." Voir: Taha Baqir, An Introduction to the History of Ancient Civilizations (Beyrouth: Al-Warraq Publishing, 2012), p. 199. "Presque tout le commerce qui se déroulait dans le monde antique au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.... relevait entièrement du troc." Pour plus de détails, voir: H. G. Wells, The Outline of History, traduit par Abdel Aziz Gawad (Le Caire: Comité d'Auteur, de Traduction et de Publication, 1967), vol. 1, p. 189.



(11) Voir: Abū 'Ubayd al-Bakrī, Al-Masālik wa-l-Mamālik (Beyrouth: Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 2003), vol. 2, p. 360.

(12) Voir: Al-Gharnāṭī, Tuhfat al-Albāb wa-Nukhbat al-l'jāb, éd. Ismail al-Arabi (Rabat: Dār al-Āfāq al-Jadīda), pp. 38-39. Pour une étude approfondie du commerce de l'or et du sel à travers le Sahara en Afrique de l'Ouest, voir: Jean Devisse, Trade and Trade Routes in West Africa, dans: General History of Africa, Volume III: Africa from the Seventh to the Eleventh Century, éd. M. El Fasi et I. Hrbek (Paris: UNESCO, 1985), pp. 403-481.

(13) Voir: Al-'Umari, Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār, éd. Kamil al-Juburi (Beyrouth: Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 2010), vol. 4, p. 60.

(14) Voir: Abū 'Abdallāh Ibn Baṭṭūṭa, Tuhfat al-Nuẓẓār fī Gharā'ib al-Amṣār wa-'Ajā'ib al-Asfār (Le Caire: Fondation Hindawi, 2020), pp. 233 et 492. Voir également: Stéphane Gsell, History of Ancient North Africa, traduit par Mohamed al-Tazi Saoud (Rabat: Académie du Royaume du Maroc, 2007), pp. 170-171.

(15) "Le commerce fondé sur l'échange de marchandises était courant parmi les peuples anciens... L'achat et la vente se faisaient par troc, une marchandise contre une autre. "Voir: James Henry Breasted, Ancient Times: A History of the Early World, traduit par Daoud Qurban (Beyrouth: American Press, 1930), pp. 23-24. Nous possédons de nombreux exemples, tout au long de l'histoire, qui prouvent que les produits, au niveau de l'échange externe, n'étaient pas seulement capables d'assurer la satisfaction des besoins, mais portaient également en eux leur propre capacité d'échange. Benjamin de Tudèle, au XII<sup>e</sup> siècle, nous parle de l'île de Qays, dans le golfe de Bassora, au sud de l'Iran: "Les marchands s'y rendaient pour acheter, vendre et échanger toutes sortes de marchandises". Voir: Benjamin ben Jonah of Tudela, The Itinerary of Benjamin of Tudela (561–569 H / 1165–1173 ap. J.-C.), traduit de l'hébreu par Ezra Haddad (Abou Dhabi: Centre Culturel, 2002), p. 338. De même, Jorge de Henín, au XVII<sup>e</sup> siècle, nous rapporte: "Moulay Zaydan acheta aux marchands chrétiens tous les types d'étoffes qu'ils possédaient... et les informa qu'il les paierait en sucre... Pendant ce temps, un pirate bien connu venu de Saint-Malo arriva avec quatre navires français en sa possession..., plus l'équivalent de mille six cents ducats... Le but de la visite de ce pirate au Maroc était d'effectuer des opérations de troc lui permettant d'échanger l'argent qu'il possédait contre de l'or." Voir: Jorge de Henín, Description of the African Kingdoms (1603–1613 ap. J.-C.), traduit par Abdelwahed Akkair (Rabat: Institut des Études Africaines, 1997), p. 112.

(16) Voir: Mark Kurlansky, Salt: A World History, traduit par Tania Nahiyeh (Beyrouth: Dar al-Saqi, 2005), p. 59. Il est historiquement établi que le sel (Salt, Sel) servait de rémunération (Salary, Salaire) aux soldats de l'Empire romain.



(17) Voir: Harry Saggs, The Greatness That Was Babylon: A Sketch of the Ancient Civilization of the Tigris-Euphrates Valley, traduit par Amer Suleiman (s.l., s.d.), p. 318. Nous savons, d'après Harvey Porter (1844–1923), que le commerce babylonien était très étendu, tant par voie terrestre que maritime... Des caravanes voyageaient, transportant les produits manufacturés de Babylone - notamment ses précieux tissus de lin, de laine et d'autres matières - pour les échanger contre les produits et manufactures d'autres peuples, avant de revenir à Babylone. Voir: Harvey Porter, Encyclopedia of Abridged Ancient History (Le Caire: Maktabat Madbouli, 1991), p. 80.

(18) Voir: Donald Wiedner, A History of Africa South of the Sahara, traduit par Ali Ahmed et Shawqi Atta Allah (Le Caire: Institution du Dossier Arabe, 1976), vol. 1, p. 25. Pendant au moins quatre siècles, les auteurs musulmans ont transmis des descriptions de cette forme d'échange. Al-Mas'ūdī (896–957) mentionna ce type d'échange "produit contre produit" dans le royaume du Ghana au Xe siècle, lorsqu'il écrivit: "Son roi est d'une grande importance, et son royaume touche aux terres des mines d'or. Ils ont une frontière que ceux qui viennent à eux ne franchissent pas. Quand ces derniers arrivent à cette limite, ils y déposent leurs marchandises et leurs sacs, puis se retirent. Les Noirs viennent alors, apportant de l'or qu'ils laissent à côté des marchandises, puis ils se retirent à leur tour. Ensuite, les propriétaires des marchandises reviennent; s'ils sont satisfaits [de la quantité d'or], tant mieux; sinon, ils repartent. Les Noirs reviennent alors et ajoutent davantage, jusqu'à ce que la transaction soit conclue." Voir: Abū al-Ḥasan al-Mas'ūdī, Akhbār al-Zamān wa-man Abadahu al-Ḥadathān wa-'Ajā'ib al-Buldān wa-l-Ghāmīr bi-l-Mā' wa-l-'Umrān, éd. 'Abd Allāh al-Sāwī (Beyrouth: Dār al-Andalus pour l'Impression et l'Édition, 1996), p. 87. Al-Qazwīnī (1203–1283) décrit le même scénario près de trois siècles après Al-Mas'ūdī. Voir: Abū 'Abdallāh ibn Muḥammad al-Qazwīnī, Āthār al-Bilād wa-Akhbār al-'Ibād (Beyrouth: Dār Ṣādir, s.d.), vol. 1, p. 19. Plus tard, Ibn Faḍlallāh al-'Umarī (1301–1349) rapporta à son tour le même procédé, en écrivant: "Lorsqu'ils arrivent, ils déposent le sel puis se retirent. Les Noirs placent alors de l'or en face. Quand les marchands prennent l'or, eux [les Noirs] prennent le sel." Voir: Ibn Faḍlallāh al-'Umarī, Masālik al-Abṣār fī Mamālik al-Amṣār, même source, vol. 4, p. 60.

(19) Tels que le blé, le riz, l'orge, le sel, etc. Ce sont là les produits que la théorie économique orthodoxe qualifie de "monnaie-marchandise". Il s'agit d'un terme utilisé en science économique, sous l'influence d'un eurocentrisme imprégné d'une conception particulière de la monnaie comme fin de l'histoire. La science économique, d'origine européenne, n'entend par "monnaie" rien d'autre que la monnaie métallique et la monnaie papier. Par conséquent, elle ajoute le mot marchandise à tout ce qui n'est pas constitué de ces deux formes. Peut-être le fait-elle pour les distinguer de la monnaie métallique et de la monnaie papier; mais, en vérité, ces produits ne sont pas de la monnaie au sens fondamental, et ne peuvent être considérés comme tels simplement parce qu'ils remplissent certaines fonctions de la monnaie: les cigarettes, par exemple, comme nous l'avons mentionné, remplissent les fonctions de la monnaie dans les prisons, mais elles ne sont pas de la monnaie. Comme à





l'accoutumée, le terme a été transmis à l'esprit arabe sans examen critique, à l'instar d'autres notions telles que le libéralisme, le nationalisme, la laïcité, etc. C'est un concept dont les fondements épistémologiques n'ont pas été forgés par la langue arabe ni développés en son sein. Il a plutôt été reçu avec toutes les connotations élaborées par l'esprit qui l'a créé et lui a donné sens - l'esprit de l'eurocentrisme. Ainsi, nous nous sommes souvent contentés de répéter ce que l'esprit occidental a produit, le plus souvent sans conscience critique de la formation historique du terme lui-même, ni du contexte social qui a accompagné sa naissance et son évolution, voire la transformation de ses significations. Notre rôle s'est arrêté aux limites d'une réception passive et d'une répétition creuse!

(20) Voir: Julius Lips, *The Origin of Things: The Beginnings of Human Culture*. Traduit par Kamel Ismail (Damas: Al-Mada Publishing and Culture, 2006), p. 171. Smith a mentionné que: "On dit que le sel est l'instrument commun de commerce et d'échanges en Abyssinie; la morue séchée à Terre-Neuve; le tabac en Virginie; le sucre dans certaines de nos colonies des Indes occidentales..." Voir: Adam Smith, *The Wealth of Nations* (New York: Barnes & Noble, 2004), p. 47. Comme Al-Shafi'i (767-820) l'a mentionné dans le livre *Al-Umm*: "Le blé est accepté [comme monnaie] dans le Hedjaz comme les dinars et les dirhams... Le Dhurra (mil/sorgho) est un prix [moyen] au Yémen. Les gens de... Suwayqah dans certains pays acceptaient la poterie (khazaf) à la place des fulous." Voir: Al-Shafi'i, *Al-Umm*, édité par Rif'at Fawzi (Al-Mansourah: Dar al-Wafa pour l'Impression et l'Édition, 2001), Vol. 4, p. 196.

(21) "La monnaie prédominante dans le Royaume de Guinée était l'or non-frappé, ainsi que des morceaux de fer pour l'achat de choses triviales comme le lait, le pain et le miel." Voir: Al-Hassan ibn Muhammad Al-Wazzan, *Description de l'Afrique*, traduit par: Muhammad Hajji et Muhammad Al-Akhbar (Beyrouth: Dar Al-Gharb Al-Islami, 1983), Vol 2, p. 163. "Les marchands voyagent de Sijilmassa au Ghana... en portant des figues, du sel, du cuivre et des cauris, et ils n'en rapportent rien d'autre que de l'or fin." Voir: Isma'il ibn Ali Abu Al-Fida, *Al-Mukhtasar fi Akhbar Al-Bashar* (Le Caire: Dar Al-Ma'arif, s.d.), Vol 1, p. 123. "En Chine... ils commercent avec de grands lingots d'or et d'argent. Et ils ont des pièces de cuivre pour les petites transactions." Voir: Ibn Sa'id Al-Maghribi, *Bast Al-Ard fi Al-Tul wa Al-Ard*, édité par: Juan Vernet Ginés (Tétouan: Institut Moulay Al-Hassan, 1958), p. 56. Nous connaissons par Al-Idrisi (1100-1165) la méthode d'extraction de la poussière d'or (Tibr): "Lorsque le Nil commence à se retirer et à baisser, tout le monde dans le pays du Soudan qui s'était rassemblé sur cette île retourne en tant que creuseurs, cherchant pendant les jours de la récession du Nil, et chaque personne trouve dans sa recherche là ce que Dieu Tout-Puissant lui a accordé, que ce soit beaucoup ou peu de poussière d'or, et personne parmi eux n'est déçu. Lorsque le Nil retourne à sa limite, les gens vendent ce qu'ils ont obtenu de la poussière d'or, et certains commercent avec d'autres, et la majeure partie est achetée par les gens d'Awraglan et les gens du Maghreb Al-Aqsa, qui l'apportent aux ateliers monétaires de leurs pays pour la frapper en dinars et les utiliser dans les commerces et les marchandises, et c'est le plus grand produit du Soudan... La célèbre





mine nubienne est située au milieu de leur pays... ce qu'ils en collectent, ils l'échangent entre eux et certains achètent à d'autres, puis les marchands le transportent vers toutes les autres régions.. "Voir : Muhammad ibn Muhammad Al-Idrisi, Nuzhat Al-Mushtaq fi Ikhtiraq Al-Afaq (Le Caire : Maktabat Al-Thaqafa, 2002), Vol 1, p. 25, et 46.

(22) Al-Qazwini nous a informé de ces caractéristiques, disant: "L'or: sa nature est chaude, douce... Le feu ne peut désintégrer ses parties, il ne périt pas dans la poussière, et il ne rouille pas avec le passage du temps. Il est doux, jaune, brillant, doux au goût, bon odorat, et très lourd et pesant... C'est la plus noble des bénédictions de Dieu envers Ses serviteurs, car elle soutient les affaires du monde et régule les conditions de la création. Car les besoins des gens sont nombreux, et tous sont satisfaits par la monnaie, car les deux métaux précieux (or et argent) peuvent tout acheter et vendre en raison de leur large acceptation, contrairement aux autres formes de richesse... Parmi ses propriétés... il fortifie le cœur et éloigne l'épilepsie s'il est suspendu sur une personne, et empêche la peur. Si une sonde (Mil) est faite d'or et utilisée continuellement pour le khôl et l'insertion dans l'œil, elle clarifie l'œil, améliore la vision et la renforce. Si l'oreille est percée avec une aiguille d'or, le trou ne se refermera pas. Si cautérisé avec de l'or, l'endroit ne cloquera pas et guérira rapidement; et Al-Shaykh Al-Ra'is (Avicenne) a dit: Tenir de l'or dans la bouche enlève la mauvaise haleine, et l'or fortifie l'œil comme khôl, et est bénéfique contre les douleurs cardiaques, les palpitations et la parole intérieure (détresse intérieure)". Voir: Al-Qazwini, Aja'ib Al-Makhlukat wa Ghara'ib Al-Mawjudat (Beyrouth: Mu'assasat Al-A'lami, 2000), p. 175. Ceci a été cité par Al-Abshihi (1388-1448) et d'autres. Voir: Al-Abshihi, Al-Mustatraf (Le Caire: Al-Maktabah Al-Tawfiqiyya, s.d.), p. 433.

(23) "L'or ne confronte pas les autres marchandises en tant que monnaie à moins de les avoir préalablement confrontées en tant que marchandise... Progressivement, il endosse le rôle d'équivalent universel dans des sphères d'échange plus ou moins étendues. Ce n'est que lorsqu'il a atteint une position monopolistique en tant qu'exposant de la valeur dans le monde des marchandises qu'il est marchandise-monnaie." Voir: Karl Marx, Le Capital: Critique de l'économie politique (New York: The Modern Library, 1906), p. 105-104.

(24) Voir, par exemple: Y. Lips, Ouvrage cité, p. 160-164. Money from Cowrie Shells to Credit Cards, Édité par: Joe Cribb (British Museum Pub Ltd, 1986), p. 16-18. The Oxford Encyclopedia of Economic History, Édité par: Joel Mokyr (Oxford: Oxford University press, 2003), vol 3, p. 535. Burns, Money and monetary policy in early times, op. cit., p. 4-5. Al-Mas'udi a mentionné: "En Inde, il y a des îles peuplées d'habitants, et leur commerce se fait avec des cauris." Voir: Al-Mas'udi, Akhbar Al-Zaman, p. 87. Il a également mentionné que: "Les îles appartenant au Royaume du Zanj, qui est adjacent au Royaume d'Abyssinie, produisent les cauris dont ils se parent et qu'ils vendent." Voir: Al-Mas'udi, p. 90. Al-Sirafi (Xe siècle), qui a voyagé en Inde, en Chine et en Indonésie, a décrit ce qu'il a vu dans la mer entre les terres de l'Inde et du Sind, disant: « La distance entre une île et une autre est



de deux, trois ou quatre parasanges, et toutes sont peuplées d'habitants et de palmiers cocotiers, et leur richesse est les cauris. Ce royaume stocke les cauris dans ses trésors... ". Voir: Abu Zayd ibn Yazid Al-Sirafi, Rihlat Al-Sirafi (Les Voyages d'Al-Sirafi), édité par: Abdullah Al-Habashi (Abu Dhabi: Fondation Culturelle, 1999), p.18. Al-Sirafi a également mentionné la méthode utilisée pour obtenir les coquillages qui étaient adoptés comme monnaie, disant: "Les trésors de ce royaume sont les cauris, car le cauri contient un type d'animal. Ainsi, lorsque sa richesse diminue, il ordonne aux habitants de ces îles de couper des frondes de feuilles de palmier cocotier et de les jeter à la surface de l'eau, sur lesquelles cet animal s'aggrave. Il est ensuite collecté et jeté sur le sable du rivage où le soleil brûle l'animal à l'intérieur, laissant le cauri vide de ce qu'il contenait, et ainsi les trésors sont remplis." Voir: Al-Sirafi, Al-Rihla, p. 121. Cette méthode était encore suivie et a été décrite par le colonisateur lorsque son pied foula les îles isolées de l'océan Pacifique. Voir: Lips, The Origin of Things, p. 160. Quant à Al-Bakri, il a dit: "Dans la mer de Chine, il y a d'innombrables îles et d'innombrables nations, et leur richesse est les cauris." Voir: Al-Bakri, Al-Masalik wa Al-Mamalik, p. 192. Il a également mentionné: "Après ce roi vient le Royaume de Dahram, et c'est une désignation pour leur roi, qui est possesseur d'un grand royaume... et sa richesse est les cauris." Voir: Al-Bakri, p. 193. De plus, Al-Umari nous a informé que "Les transactions dans les terres du Takrur sont conduites avec des cauris, et les marchands importent mostly des cauris pour eux et en tirent un profit substantiel." Voir: Al-Umari, Masalik Al-Absar, Ibid, Vol 4, p. 122. Ibn Battuta a également confirmé que le cauri était la monnaie du Soudan; comme il l'a stated qu'il l'a vu being sold au Mali et à Gao, dans les terres du Soudan, au taux de mille cinquante pour un dinar or. Voir: Ibn Battuta, Tuhfat Al-Nuzzar, Ibid, p. 492.

(25) Voir: Lips, Ouvrage cité, p. 163.

(26) Voir: Money from Cowrie Shells to Credit Cards, p. 6.

(27) Pour une étude importante sur le transfert du métal avec le déplacement du centre de gravité de la civilisation, et le rôle des musulmans dans la combinaison des deux étalons or et argent. Voir: Maurice Lombard, L'Islam dans sa première grandeur: VIIIe-XIe siècle (Paris: Flammarion, 1971), p. 48-63.

(28) À cette époque, le dollar était évalué à 1,7 gramme d'or pur, car son émission dépendait de la quantité d'or extraite des mines.

(29) Un résumé suffisant du système monétaire en Angleterre à la fin du XIXe siècle est disponible chez Jevons. Voir: W. Stanley Jevons, Money and the Mechanism of Exchange (New York: D. Appleton and Co. 1876), p. 85-89.



(30) Voir: Peter Bernstein, The Power of Gold, traduit par: Maha Hassan Bahbouh (Riyad: Obeikan Library, 2002), p. 21. "Tout l'or découvert jusqu'à présent pourrait tenir dans un cube mesurant 23 mètres de côté... Environ 244 000 tonnes métriques d'or ont été découvertes à ce jour, 187 000 tonnes métriques produites historiquement plus les réserves souterraines actuelles de 57 000 tonnes métriques." Voir: <https://www.usgs.gov/faqs/how-much-gold-has-been-found-world>.

(31) Là où les individus, ou le souverain, supportaient les frais de frappe de la monnaie, comme ce fut le cas dans la Rome antique, et en Angleterre et en France jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. Voir: R. Cantillon, Essai sur la nature du commerce en général, Traduit, édité et avec une introduction par A. E. Murphy (Indiana: Liberty Fund, 2015), p. 47.

(32) La monnaie de papier n'a jamais été d'origine européenne. Marco Polo (1254-1324) a voyagé en Chine et a été étonné de voir les Chinois utiliser de la monnaie de papier au lieu de pièces de métal, et il a écrit: "Les habitants adorent des idoles et utilisent de la monnaie de papier." Voir: Les Voyages de Marco Polo, traduit par: Abdul Aziz Jawid (Le Caire: The Egyptian Book Organization, 1996), Vol 2, p. 143, et 190.

(33) Les États-Unis d'Amérique thésaurisent environ 8 133 tonnes d'or à Fort Knox, la plus grande thésaurisation au monde. Le prix de l'or est passé d'environ 25 dollars l'once en 1800 à 700 dollars l'once en 2007 [En février 2024, le prix par once a atteint 2025 dollars. Une once 24 carats, qui est une pureté fixe, représente environ 31 grammes]. Voir: Gold: Science and Applications, Édité par Christopher Corti et Richard Holliday (New York: Taylor and Francis group, 2010), p. 11-12.

(34) Le 14 octobre 2021, les autorités égyptiennes ont annoncé que les services de sécurité avaient arrêté une personne qui se livrait à une activité criminelle en minant du "Bitcoin" dans la région d'Al-Marj. Le 24 mai 2023, les autorités ont également annoncé qu'elles étaient parvenues à arrêter une personne dans la région d'Al-Nozha pour s'être livrée à une activité illégale dans le domaine du minage de monnaie numérique. Le 28 février 2024, l'arrestation d'un groupe de contrebandiers tentant d'introduire des machines de minage de monnaie numérique sur le territoire égyptien, en violation de la loi, a été annoncée! La question est de savoir dans quelle mesure ces lois artificielles résisteront-elles aux lois objectives? Et le jour viendra-t-il où nous lirons de telles nouvelles dans les livres d'histoire et sourions, tout comme nous sourions aujourd'hui en lisant comment la consommation, et même la possession, de la boisson « café » était considérée comme un péché religieux! Seul l'avenir pourra raconter l'histoire complète lorsqu'il s'estompera et deviendra histoire.

(35) Par "Calorie Nécessaire" (C.N.), je propose une unité de valeur qui cherche à surmonter la limitation épistémologique profondément enracinée dans l'économie politique classique, qui, de Smith à Marx, a constamment réduit la valeur au temps de travail abstrait. Dans cette tradition, le temps était traité comme une mesure neutre, universelle et objective du travail,



indépendamment de son type, de son intensité ou de son coût social. Pourtant, le temps en lui-même n'est pas de l'énergie – ce n'est qu'un contenant externe dans lequel le travail a lieu, sans exprimer sa substance réelle. En revanche, la Calorie Nécessaire est une mesure matérialiste et objective basée sur le concept d'énergie socialement nécessaire: l'effort réel dépensé pour produire une marchandise dans des conditions historiquement et socialement déterminées. Cette énergie est mesurable et comprend non seulement le travail direct effectué pendant la production, mais aussi le travail stocké intégré dans les outils, les machines et les matières premières, ainsi que le travail excédentaire qui reste non compensé et constitue la plus-value. Par conséquent, la valeur peut être reformulée non pas simplement comme une fonction du temps, mais comme la quantité d'énergie socialement nécessaire dépensée dans la production, divisée par le temps nécessaire pour terminer le processus. Cette relation est exprimée en unités de Calorie Nécessaire (C.N.), transformant ainsi la valeur en une masse quantifiable d'énergie plutôt qu'en une simple durée temporelle. Une telle reformulation permet de reconstruire la théorie de la valeur sur une base physiquement fondée et mesurable – une base qui rend compte des disparités réelles dans les conditions de production à travers les différentes économies, au-delà des prix nominaux et des phénomènes de surface du marché. Le sophisme central des théories classiques de la valeur réside non seulement dans la réduction de la valeur au temps de travail, mais dans l'illusion plus profonde que le temps lui-même génère de la valeur. Prétendre qu'une marchandise vaut cinq heures de travail énonce simplement la durée de sa production, non sa valeur en termes d'énergie socialement nécessaire dépensée. En ce sens, le temps dissimule plutôt qu'il ne révèle l'essence du travail. Toute théorie valide de la valeur doit donc revenir à l'énergie concrète intégrée dans l'acte de production, plutôt que de s'appuyer sur une mesure externe, indifférente et finalement abstraite comme le temps. Un développement théorique complet de ce cadre – incluant ses équations formelles et ses fondements méthodologiques – peut être trouvé dans mon étude: Zaki, Muhammad Adel. "Value / Time: An Essay on the Principles of Political Economy." African Journal of Economic Review, Vol. 13, No. 2 (Juin 2025).

(36) "L'or est environ quinze fois plus cher que l'argent, non pas parce qu'il y a une plus grande demande pour lui, ni parce que l'offre d'argent est quinze fois plus grande que celle de l'or, mais uniquement parce qu'il faut quinze fois plus de travail pour en obtenir une quantité donnée". Ricardo, David, Des principes de l'économie politique et de l'impôt (New York: Barnes & Noble, 2005), p. 226. Bien que ce soit le principe général, selon la Loi de la Valeur, une déviation de cette loi se produira entre les mains des marginalistes. Par exemple, Thomas Carver (1865-1916) pose correctement la question de la valeur, mais fournit une réponse incorrecte lorsqu'il dit: "La question doit être, qu'est-ce qui détermine la valeur de 25,8 grains d'or dans une pièce légalement émise par la Monnaie des États-Unis?" Après avoir confirmé que l'unité monétaire doit toujours être égale à la valeur du métal à partir duquel l'unité monétaire a été fabriquée, il dit: "La valeur du métal monétaire – l'or – est déterminée par l'utilité marginale de l'offre disponible." Voir: T. N. Carver, "The Value of the Money unit", Quarterly Journal of Economics



(Boston: George H. Ellis, 1897), vol xi, p. 430-435. A. Marshall, Principles of Economics (Londres: Macmillan and Co., Ltd. 1920), p. 219.

(37) "Les pièces de monnaie de bronze n'avaient plus de poids fixes ou uniformes, car les rois en réduisaient constamment le poids et s'emparaient ainsi d'une partie de la richesse que constituait la monnaie... ". Ibrahim Nusuhi, Histoire de l'Égypte à l'époque ptolémaïque, Ouvrage cité, p. 424. Ainsi, le roi Louis XI décida que la pièce qui représentait 10 dirhams en représenterait désormais 11. L'autorité est la bénéficiaire car elle est la débitrice, et lorsqu'elle rembourse la dette, elle le fait à une valeur inférieure à la valeur à laquelle elle a été empruntée. Les exemples sont nombreux à travers l'histoire. Voir: Jean Denizet, Le Dollar: histoire du système monétaire international depuis 1945 (Paris: Fayard, 1985), p. 26. "La mauvaise intention et le besoin des dirigeants ont conduit à la rognure du métal tandis que le nom restait inchangé; par exemple, la moitié de la valeur de l'argent était rognée d'une pièce pesant une lire d'argent alors qu'elle continuait d'être considérée comme une lire pleine." Voir: Montesquieu, De l'Esprit des Lois. Texte établi avec une introduction, des notes et des variantes par Gonzague Truc. (Paris: Éditions Garnier Frères, 1956), p. 451. "En raison du caprice et de l'injustice des princes et des dirigeants, et de leur abus de la confiance du peuple, la quantité réelle de métal contenue dans leurs pièces est progressivement devenue inférieure à ce qu'elle était à l'origine "Voir: Adam Smith, The Wealth of Nations, op. cit., p. 24. "La livre sterling anglaise représente moins d'un tiers de son poids original, la livre écossaise seulement 1/36 à la veille de l'Union. La livre française 1/74, le maravédi moins de 1/1000, et le reis portugais moins que cela." Voir: Marx, Le Capital, Ouvrage cité, p. 146. Marx a également écrit: "Pendant des siècles, les usurpateurs et les rois n'ont cessé de déprécier la monnaie. Il en est résulté que les pièces n'avaient plus de leur poids originel que leur nom." Voir: Marx, Le Capital, Ouvrage cité, p. 115. Concernant la rigueur des souverains musulmans concernant le titre des dirhams et la pureté de l'or, spécifiquement: Yusuf ibn Umar, et Ahmad ibn Tulun. Voir: Al-Qalqashandi, Subh Al-A'sha fi Sina'at Al-Insha (Le Caire: The Egyptian Organization for Authorship, Translation, Printing, and Publishing, 1963), Vol 4, p. 23.

## Références

- Al-Abshihi. **Al-Mustatraf**. Le Caire: Al-Maktabah Al-Tawfiqiyya, s.d.
- Al-Bakri, Abu 'Ubayd. **Al-Masalik wa-l-Mamalik**. Beyrouth: Dar al-Kutub al-Ilmiyya, 2003.
- Al-Dimashqī. **Al-Ishārah ilā Maḥāsin al-Tijārah**. Beyrouth: Dār Ṣādir, 2009.
- Al-Ghazālī, Abū Ḥamid. **Iḥyā' 'Ulūm al-Dīn**. Beyrouth: Dār Ibn Ḥazm li-l-Ṭibā'ah, 2005.
- Al-Idrisi, Muhammad ibn Muhammad. **Nuzhat Al-Mushtaq fi Ikhtiraq Al-Afaq**. Le Caire: Maktabat Al-Thaqafa, 2002.
- Al-Qazwini. **Aja'ib Al-Makhlūqat wa Ghara'ib Al-Mawjudat**. Beyrouth: Mu'assasat Al-A'lamī, 2000.
- Al-Shafī'i. **Al-Umm**. Al-Mansourah: Dar al-Wafa for Printing and Publishing, 2001.



# المجلة الجزائرية للدراسات التاريخية والقانونية

Algerian Journal of Historical and Legal Studies

الرقم الدولي: 1025-2437 I.S.S.N

الرقم الدولي التسلسلي الالكتروني: 6510-2600 E.I.S.S.N

المجلد: 10 العدد: 03 - تاريخ النشر: 29 ديسمبر 2025

Sur le devenir dialectique du moyen d'échange

À la recherche de la loi objective gouvernant son évolution à travers le mouvement de l'histoire- pp275-305

Muhammad Adel Zaky ORCID: 0009-0001-7294-8605



- Al-Umari. **Masalik al-Absar fi Mamalik al-Amsar**. Beyrouth: Dar al-Kutub al-Ilmiyya, 2010.
- Al-Wazzan, Al-Hassan ibn Muhammad. **Description de l'Afrique**. Beyrouth: Dar Al-Gharb Al-Islami, 1983.
- Bernstein, Peter. **The Power of Gold**. Riyad: Obeikan Library, 2002.
- Breasted, James. **A History of Egypt: From the Earliest Times to the Persian Conquest**. Traduit par Hassan Kamal. Le Caire: The Royal Press, 1929.
- . **Ancient Times: A History of the Early World**. Traduit par Daoud Qurban. Beyrouth: American Press, 1930.
- Burns, A. R. **Money and Monetary Policy in Early Times**. New York: Alfred A. Knopf, 1927.
- Carver, Thomas N. "The Value of the Money Unit." **Quarterly Journal of Economics** 11 (1897): 430—435.
- Currier, Richard. Unbound: **How Eight Technologies Made Us Human and Brought Our World to the Brink**. New York: Arcade Publishing, 2015.
- Daumas, François. **La Civilisation de l'Égypte pharaonique**. Traduit par Maher Juwaijati. Le Caire: The National Center for Translation, 1998.
- Firth, R. **Human Types: An Introduction to Social Anthropology**. New York: The New American Library, 1957.
- Graeber, David. **Dette: 5000 ans d'histoire**. Traduit par Françoise et Paul Chemla. Paris: Les Liens qui Libèrent, 2013.
- H. G. Wells. **The Outline of History**. Traduit par Abdel Aziz Gawad. Le Caire: The Committee for Authorship, Translation, and Publication, 1967.
- Ibn Abi Al-Dunya. **Islah al-Mal**. Édité par Muhammad Abd al-Qadir Ata. Le Caire: Institution of Cultural Books, 1993.
- Ibn Battuta, Abu Abdullah. **Tuhfat al-Nuzzar fi Ghara'ib al-Amsar wa-'Aja'ib al-Asfar**. Le Caire: Hindawi Foundation, 2020.
- Ibn Miskawayh. **Tahdhib al-Akhlaq wa-Tathir al-'A'raq**. Édité par Ibn al-Khatib. Le Caire: Library of Religious Culture, n.d.
- Ibn Sa'id Al-Maghribi. **Bast Al-Ard fi Al-Tul wa Al-Ard**. Tétouan: Moulay Al-Hassan Institute, 1958.
- Innes, Alfred Mitchell. "What Is Money?" **Banking Law Journal** (New York), 1913.
- Jevons, W. Stanley. **Money and the Mechanism of Exchange**. New York: D. Appleton and Co., 1876.
- Kurlansky, Mark. **Sel: Une histoire mondiale**. Traduit par Tania Nahiyeh. Beyrouth: Dar al-Saqi, 2005.
- Lips, Julius. **The Origin of Things: The Beginnings of Human Culture**. Traduit par Kamel Ismail. Damas: Al-Mada Publishing and Culture, 2006.
- Lombard, Maurice. **L'Islam dans sa première grandeur: VIIIe—XIe siècle**. Paris: Flammarion, 1971.
- Marshall, A. **Principles of Economics**. Londres: Macmillan and Co., Ltd. 1920.
- Marx, Karl. **Le Capital: Critique de l'économie politique**. New York: The Modern Library, 1906.
- Mauss, Marcel. **Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques**. Londres: Cohen & West Ltd., 1966.



# المجلة الجزائرية للدراسات التاريخية والقانونية

Algerian Journal of Historical and Legal Studies

الرقم الدولي: 1025-2437 I.S.S.N

الرقم الدولي التسلسلي الإلكتروني: 6510-2600 E.I.S.S.N

المجلد: 10 العدد: 03 - تاريخ النشر: 29 ديسمبر 2025

Sur le devenir dialectique du moyen d'échange

À la recherche de la loi objective gouvernant son évolution à travers le mouvement de l'histoire- pp275-305

Muhammad Adel Zaky ORCID: 0009-0001-7294-8605



Menger, Carl. "On the Origin of Money" Traduit par C. Foley. The Economic Journal 2, no. 6 (1892): 255.

Montesquieu. *De l'Esprit des Lois*. Édité par Gonzague Truc. Paris: Éditions Garnier Frères, 1956.

Nusuhi, Ibrahim. *Histoire de l'Égypte à l'époque ptolémaïque*. Le Caire: The Anglo-Egyptian Library, 1988.

Page, J. W. *Primitive Peoples Today*. Traduit par Mahmoud Mohamed Moussa, révisé par Zaki Al-Rashidi. Le Caire: Egyptian Renaissance Library, 1957.

Posener, G. *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Traduit par Amin Salama. Le Caire: The Egyptian General Book Organization, 1996.

Ricardo, David. *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. New York: Barnes & Noble, 2005.

Saggs, Harry. *The Greatness That Was Babylon: A Sketch of the Ancient Civilization of the Tigris-Euphrates Valley*. Traduit par Amer Suleiman, s.d.

Smith, Adam. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. New York: Barnes & Noble, 2004.

Zaki, Muhammad Adel. "Value / Time: An Essay on the Principles of Political Economy." *African Journal of Economic Review* 13, n° 2 (Juin 2025).